

Corinne Danan (corinne.danan@agriculture.gouv.fr) (1), Didier Calavas (2)

(1) Direction générale de l'alimentation, Sous-direction de la sécurité sanitaire des aliments, Bureau d'appui à la surveillance de la chaîne alimentaire, Paris, France

(2) Anses, Laboratoire de Lyon, France

Mots-clés : zoonoses, Europe, 2013/Keywords : Zoonoses, Europe, 2013

Depuis une dizaine d'année, l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa) et l'European Centre for Disease Prevention and Control (ECDC) publient chaque année un rapport sur les *Tendances et les sources de zoonoses, d'agents zoonotiques et de toxi-infections alimentaires collectives*. Le rapport sur les données de 2013 est présenté de manière plus synthétique par rapport aux précédents (EFSA & ECDC, 2015). Une partie de ce rapport rappelle le contexte de la collecte des données et est limité à la description des informations ou changements les plus marquants observés pour certaines zoonoses; les annexes permettent d'accéder, par des liens hypertexte, aux données des différents secteurs, humain, vétérinaire et alimentaire, ayant servi à l'élaboration des bilans annuels. De plus, les données transmises par chaque Etat membre (EM) sont accessibles le site de l'Efsa (<http://www.efsa.europa.eu/en/efsajournal/pub/3991.htm>).

Ce rapport rassemble les données de surveillance de 32 pays (28 EM et 4 pays hors Union européenne). Il apporte une somme d'informations utiles sur la situation épidémiologique en Europe au niveau humain, animal et sur la chaîne alimentaire, s'agissant de plus de quinze agents zoonotiques et de toxi-infections alimentaires collectives.

Comme les années précédentes, six zoonoses transmises par la voie alimentaire (campylobactériose, salmonellose, yersiniose, infections à *E coli* VTEC, listériose, échinococcose) sont en tête du nombre de cas et de l'incidence<sup>(1)</sup> des infections zoonotiques chez l'Homme (Figure 1). En incluant la trichinellose et la brucellose, les zoonoses d'origine alimentaire, représentent 99,6 % des 314 430 cas humains des treize causes de zoonoses rapportées en Europe. Les campylobactérioses sont la cause principale des cas humains notifiés; elles représentent à elles seules 68 % des cas en 2013. Ces chiffres relativement élevés sont stables depuis 2009. Les salmonelloses sont la deuxième cause principale des cas humains notifiés avec 26 % des cas. Pour cette zoonose, les données de surveillance européenne mettent en évidence une diminution régulière du nombre de cas humains depuis plusieurs années, qui a été associée à la politique européenne de lutte contre les salmonelles dans le secteur de l'aviculture. Parmi les analyses de tendance significatives, il faut également noter l'augmentation des cas de listériose observée de 2009 à 2013, sans qu'aucun lien n'ait pu être fait avec le niveau de contamination des aliments.

Ces chiffres sont à comparer aux 0,4 % de cas dus à des zoonoses dont la transmission à l'Homme peut relever d'autres voies (fièvre Q, fièvre West-Nile, tularémie, tuberculose due à *M. bovis*, rage).

De plus, cette proportion est encore sous-estimée car le taux de sous-détection/déclaration des zoonoses alimentaires (estimé à 90 %) est vraisemblablement supérieur à celui pour les autres zoonoses.

Le taux de létalité des douze premières zoonoses (tuberculose à *M. bovis* exceptée), parmi les cas confirmés, est en moyenne de 0,1 %, en général en dessous de 1 %, à l'exception de la fièvre West-Nile (3,4 %), de la listériose (15,6 %) et bien sûr de la rage (100 %).

Il faut bien sûr avoir en tête toutes les limites de ce genre d'exercice. Les messages d'avertissement sont d'ailleurs bien rappelés tout au long du rapport de l'Efsa, dans la mesure où: i) les données proviennent de systèmes de surveillance de nature et d'efficacité variables entre EM, ii) les plans d'échantillonnage ne reposent pas tous sur des protocoles d'échantillonnage, et les données qui en sont issues ne sont pas nécessairement représentatives d'une prévalence

(1) On a fait l'hypothèse qu'il s'agit de cas incidents et d'incidence (respectivement *reported cases* et *notification rate* dans le rapport).

nationale, iii) les EM ne fournissent pas tous un rapport complet aux autorités européennes.

Il faut donc être très prudent pour interpréter: i) les tendances d'une année sur l'autre, car les modalités de notification aux autorités européennes peuvent varier, et les dénominateurs ne sont pas ajustés sur les structures d'âge des populations, qui évoluent, ii) les relations entre cas de zoonoses chez l'Homme dans un pays donné et situation épidémiologique de l'agent zoonotique correspondant dans le cheptel du même pays, car il est impossible de faire la part des choses entre les infections acquises dans le pays d'origine et celles acquises à l'étranger ou par consommation de produits importés, iii) les données d'un pays par rapport aux données européennes, car les définitions des cas ne sont pas toujours identiques au niveau national et européen.

Quoi qu'il en soit, les informations contenues dans ce rapport sont extrêmement utiles pour analyser et suivre la situation épidémiologique des zoonoses et agents zoonotiques en Europe. Elles servent régulièrement de base aux pouvoirs publics dans la définition ou l'évaluation de l'impact de mesures de gestion.

## Références bibliographiques

EFSA & ECDC (European Food Safety Authority and European Centre for Disease Prevention and Control), 2015. The European Union Summary Report on Trends and Sources of Zoonoses, Zoonotic Agents and Food-borne Outbreaks in 2013. EFSA J 2015;13(1):3991, 162 pp. doi:10.2903/j.efsa.2015.3991

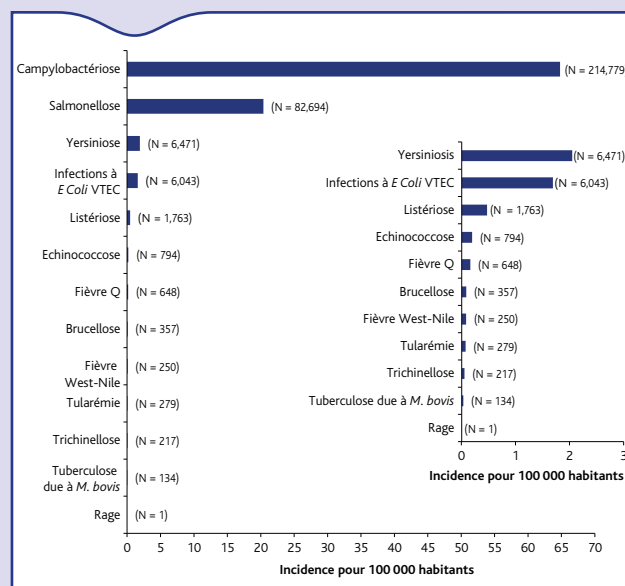


Figure 1. Nombre de cas humains de zoonoses, et incidence pour 100 000 habitants, rapportés en Europe en 2013. Les nombres entre parenthèses sont les nombres de cas (pour la fièvre West Nile il s'agit du nombre de cas total (cas autochtones et cas acquis à l'étranger)). Les zoonoses sont classées par ordre décroissant d'incidence.